

Cyrielle Girodias

Boxe Française



La savate a un visage

Sponsorisée par le restaurant marseillais L'Ambassade de Bretagne, Cyrielle Girodias a marché sur le toit du monde en décembre dernier.

/PHOTOS THIERRY GARRO, DR ET SNCF-BERTRAND JACQUOT

Génération 1987. Si Cyrielle Girodias avait été un garçon et si elle avait opté pour le football, on aurait déjà entendu parler d'elle, de ses coups de pied chassés et de son millésime doré. Mais elle a choisi la savate boxe française et n'a jamais pu renier sa féminité. On parle donc bien moins de cette athlète française, de sa discipline et de ses exploits, que des faits et gestes des Benzema, Ben Arfa, Ménez et Nasri.

Son titre de championne du monde, acquis en décembre à Hainan (Chine) face à la Russe Rimma Golubeva, n'a pas fait une ligne. La Marseillaise, née à Aubagne, décrochait sa première ceinture mondiale (-60 kg). "Notre sport n'est pas médiatisé, il n'y a pas d'argent et très peu de perspectives. Les champions finissent en anglaise, en muay-thai ou en kick-boxing... souffle-t-elle. Il n'y a rien à faire en française, c'est frustrant."

Sous la houlette de Michel Salvetti

Le décor est planté. La déliquescence de la boxe anglaise conjuguée à la percée des arts martiaux mixtes ne laissent que peu d'espoir aux tireurs issus de la savate, la seule boxe française à avoir vu le jour en Europe (lire encadré). Le sénateur-maire, Jean-Claude Gaudin, n'a pas pour autant félicité Cyrielle Girodias. Au diable les mondanités, pour celle qui a commencé à tirer à l'âge de huit ans, à deux pas du Vélodrome, entre les murs du Chevalier-Roze (*), sous la houlette de l'éminent Michel Salvetti. Lequel a vu passer, entre autres, les pionnières de la boxe française féminine dans la cité phocéenne, Sandra Brucelle et Myriam Lamare (lire ci-contre). À Marseille, la tradition de la savate - dont le chausson marseillais est encore un dérivé - n'a ainsi jamais été abandonnée et continue de se perpétuer, bon an mal an, via des galas organisés ici et là. Le prochain a d'ailleurs lieu vendredi, à la salle Vallier (lire ci-dessous).

À presque 27 ans, la Parisienne d'adoption, qui revient dans le Sud une fois par mois, affiche désormais 34 combats, dont 27 victoires. Le dédicé est intervenu en

2006. "À Marseille, j'avais tout. Mais j'ai eu la conviction qu'il fallait que je parte. Et j'ai tout quitté par amour", dit-elle, alors ardue d'un titre de championne de France cadettes. Direction Paris où, tout en prenant goût à la compétition, elle passe une licence de lettres modernes qui ne lui a "servi à rien", à la fac de Nanterre, "une usine".

Elle poursuit surtout son apprentissage du haut niveau de façon intensive, en club à Levallois et au Creps de Châtenay-Malabris, avec Fathi Mira et Jérôme Huon. À côté, elle enchaîne les petits boulots: voitureur, sapeur-pompier pendant 4 mois "qui (lui) ont paru 10 ans", vendeuse de cigarettes électroniques... Depuis deux ans, "Cycy" est contrôleur SNCF (voir photo), où elle balade sa bonne humeur sur la ligne de tramway en Île-de-France. "Je mets des PV", rigole-t-elle. Et elle bénéficie, depuis peu, d'un aménagement spécial en qualité d'athlète, comme une trentaine d'autres sportifs employés par le réseau ferré. Le rail, une façon de rester sur le ring. Son jardin d'enfants.

"Avec ma boxe, je suis dans l'instinct et dans l'instinct"

"Dans son approche, c'est une fille très appliquée qui n'a jamais rechigné à l'effort, observe Michel Salvetti. Elle s'est fixée des objectifs et elle les a tenus. Elle est au-dessus de la moyenne: elle a réussi à garder sa technique de jambes, qu'elle a apprise avec nous, tout en se perfectionnant avec les poings, à Paris. Elle est grande, très puissante. Elle fait mal!", tonne-t-il. Car son style est instinctif. "Je ne construis pas ma boxe au préalable, confirme-t-elle. Je ne fais pas de coups majestueux, ma boxe est simple et puissante. Je suis dans l'instinct et dans l'instinct", dit-elle, alors que cette force est insoupçonnable quand on la toise, avec son sourire XXL et sa taille mannequin (1,72 m). Et pourtant. "L'an dernier, j'ai mis une fille K-O. sur une double droite.

L'arbitre aurait dû arrêter dès le premier coup, mais il ne l'a pas fait. Elle est tombée raide, puis elle s'est reprise quelques secondes plus tard après avoir perdu connaissance. Pour moi, c'était presque de la cruauté... se rappelle-t-elle, l'air grave. Mais c'est aussi une image de victoire, et un K-O. est super rare chez les filles."

Monter dans l'arène n'est anodin pour personne. Avec les qualités de Cyrielle Girodias, cela pourrait être plus simple. Mais même pour elle, cela relève du domaine du stress. "C'est sa sensibilité qui s'exprime", résume Salvetti, qu'elle considère comme son père. "Même quand je rentre dans la salle pour la pesée, alors que les tribunes sont désertes, la froideur de la pièce me crispe, confie-t-elle. J'ai du mal à surmonter cette angoisse, parfois ça me prend du début jusqu'à la fin du combat. Je continue justement la compétition pour essayer de m'en libérer. Et, pour me dénouer, j'essaie de penser à des images positives, des souvenirs agréables, glisse-t-elle. Quand je commence le rituel d'avant-combat avec les bandes, je me répète que lorsque je les enlèverai, c'est que je serai championne."

Cet instant de soulagement que chaque tireur attend. "Quand l'arbitre ne lève pas ton bras, c'est dur! Tu sais à l'avance ce qui va arriver... déplore-t-elle. Le lendemain, tu es hanté par la défaite. Tout le monde prend des nouvelles du combat, c'est comme annoncer un deuil... Alors, quand tu es déclaré vainqueur au micro et que ton bras est levé, tout se libère. C'est magique! C'est ce moment-là que je recherche, mais il me demande tellement d'investissement. C'est un relâchement émotionnel et corporel. Il y a une succession d'instantanés agréables, de gens avec le sourire qui viennent me féliciter. Dans la victoire, l'après-combat est la chose la plus belle", savoure Cyrielle. La savate a un visage.

Jean-Claude LEBLOIS
jcl@laprovence-presse.fr

(*) Anciennement situé au Chevalier Roze et désormais sur l'avenue du Prado, le club marseillais a un temps été lié à l'OM, qui s'est délogé mardi il y a trois ans.

L'HISTORIQUE

Brucelle et Lamare, les pionnières

Bien avant Cyrielle Girodias, la cité phocéenne a abrité en son sein des championnes de savate boxe française. Chez les féminines, Sandra Brucelle (photo en bas à gauche) et Myriam Lamare (à droite) ont même fait partie des pionnières de la discipline. Gamine, Cyrielle les voyait s'entraîner sur le ring du Chevalier Roze. À l'OM depuis 15 ans, où elle s'occupe des équipements des joueurs pros, la première a raccroché les gants en 2000. Après quatre sacres nationaux, deux titres de championne d'Europe (1996, 1998) et deux ceintures mondiales (1997, 1999) dans la catégorie des mouches (-55 kg). "À l'époque où j'ai commencé, c'était scandaleux de voir une fille dans un sport de combat, se souvient Sandra Brucelle, sourie aux lèvres. Je n'étais même pas reconnue comme une athlète de haut niveau. Mais c'est un sport très complet, qui permet d'extérioriser et de se défaire. C'est aussi très codifié, donc quand on a fait de la boxe française, on peut tout faire. C'est le sport de combat le plus complet techniquement."

Un avis partagé par une autre glorieuse "ancienne". "C'est un art de vivre. La maîtrise de la discipline fait qu'on peut se développer dans d'autres sports de combat. Rarement l'inverse, estime Myriam Lamare, qui y a trouvé une famille. C'est même le souvenir humain le plus important de ma carrière sportive." Car la Marseillaise d'adoption a elle aussi fait un passage remarqué en boxe française. C'était entre ses débuts en kick-boxing (1996) et son aventure en anglaise (2001), avec une seule défaite au compteur, lors de son premier combat. Un laps de temps pendant lequel la quadruple championne de France a engrangé deux championnats d'Europe (1998, 2000) et un titre mondial (1999) en -60 kg. Quinze ans plus tard, elle regrette le côté intimiste, mais en conserve des souvenirs émus.

J.-C.L.



ELLE COMBAT VENDREDI SOIR À MARSEILLE AU SAVATE BOXING 10

À l'assaut de la salle Vallier



Exilée en région parisienne depuis huit ans maintenant, l'athlète de 26 ans sera sur le sol marseillais ce week-end. Son prochain combat est en effet programmé vendredi, à la salle Vallier, à l'occasion du Savate Boxing 10. Une manifestation mise sur pied par Jacques SNGCM (Corsaire Boxing SNGCM) et qui rassemble un joli plateau, où Tony Ancelin et Anthony Frémont sont les têtes d'affiche. Cyrielle Girodias (Levallois Savate Club), elle, devait initialement combattre une Belge is-

due du muay-thai. Finalement, elle sera opposée, devant sa famille et ses amis, à Sandra Ameziane (Évolution Pancrace) pour un duel 100% marseillais. Éliminée en qualifications au championnat de France, après une décision litigieuse, elle n'a pas pu défendre son titre national, le 12 avril, face à Marion Montanari, qu'elle avait battue en finale l'an passé. N'étant plus championne de France, elle ne pourra pas disputer le championnat d'Europe. Rendez-vous donc à Vallier pour admirer sa technique et sa puissance.

LE PROGRAMME
Le 2 mai (à 20h) à la salle Vallier
- 56 kg (seniors): Loiseau - Bouudet.
- 65 kg (espoirs): Gralepois - Scotto.
- 70 kg (espoirs): Lapize - Perte.
- Savate Élite Junior (-65kg): Loiseau - Bouudet.
- Savate Élite Féminin (-60kg): Girodias - Ameziane.
- Savate Élite Internationale (-85kg): Papp - Atmani.
- Tournoi savate pro Élite (-60 kg): Escanez - Thiel; Bouleff - Boutchiche.
- Ceinture SB savate pro Élite (-75kg): Ancelin - Frémont.
- Savate Élite Internationale (+85 kg): Kic - Trireau.

J.-C.L.

"C'est l'escrime sans fleuret"

"La savate, comme on la pratique aujourd'hui, (...) c'est l'escrime sans fleuret, écrit avec style Théophile Gautier dans Le maître de chausson (1842). Il y a la tierce, la quarte, l'octave et le demi-cercle; seulement dans l'escrime on n'a qu'un bras, et à la savate on en a quatre; car les jambes dans l'état actuel de la science sont de véritables bras, et les pieds deviennent des poings." Apparue au XIX^e siècle sous le terme de savate et considérée comme l'escrime avec les pieds, la discipline a ensuite été désignée sous l'appellation boxe française au XX^e, avant d'être officiellement renommée savate boxe française en 2002. La première salle de savate a vu le jour en 1820, à Paris, grâce à Michel Casseux, dit "Pisseux". Dix ans plus tard, Charles Lecour créait la boxe française, mixant la

technique des pieds de la savate et quatre techniques de poings (crochet, direct uppercut, swing) de la boxe anglaise. À ce jour, on compte 48 700 pratiquants - dont un tiers de filles - en France, répartis dans 740 clubs. Le ring, carré (de 4,5 à 6m), est appelé enceinte et les combattants, équipés de gants, de chaussettes et d'un pantalon, sont des tireurs. En compétition, la savate boxe française se décompose en deux catégories: l'assaut (pas de coups, juste des touches) et le combat (où la puissance des coups est autorisée). Dans les deux cas, le respect des techniques de coups de pieds et de poings est extrêmement codifié; les notions de distance et de placement sont aussi prépondérantes et de l'encastement tactico-technique prime avant tout.

J.-C.L.